Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 68 (1932)

Heft: 1

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

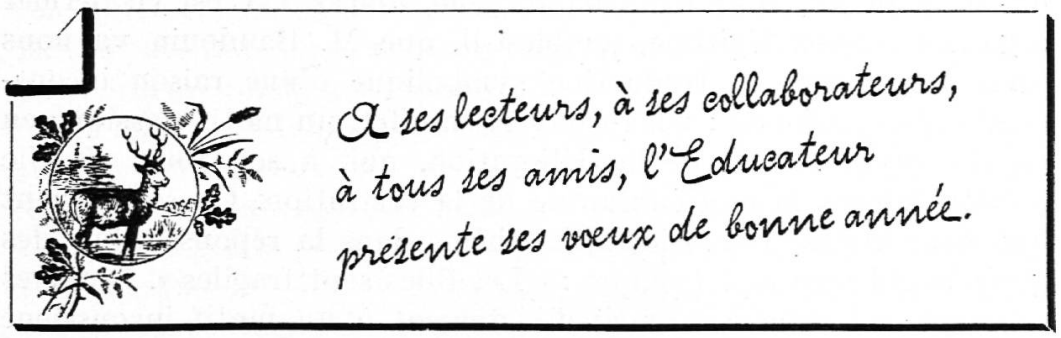
LXVIIIe ANNÉE
No 1

2 JANVIER
1932

L'ÉDUCATEUR

DIEU HUMANITÉ PATRIE

SOMMAIRE : F. Béguin : *Géologues de l'âme ?* — Henri Baumard : *L'imprimerie à l'école.* — Ed. Vittoz : *Après le centenaire d'Eugène Rambert.* — Informations : *L'éducation morale de nos enfants par les plus vieux récits de la Bible.* — *L'offrande de l'An nouveau pour les enfants de chômeurs. Appel de* Pro Juventute. — *Appareils de fabrication suisse pour les exercices pratiques scolaires.* — *Demande d'adresse.* — Partie pratique : *Dans les cahiers de préparation de Maurice Gremaud.* — Variété : *L'écolier distrait.* — Les Livres. — Erratum.



GÉOLOGUES DE L'AME ?

A propos du livre de M. Baudouin : *L'âme enfantine et la psychanalyse* (fin) [1].

Si les « miracles » sont vrais, ils se renouvelleront et les éducateurs doivent pouvoir vérifier la prétendue relation entre la faiblesse dans certaines branches de l'enseignement (arithmétique, dessin, expériences scientifiques, géographie, etc., p. 84 et 85) et le refoulement des questions sur la différence entre l'homme et la femme.

Poursuivant sa démonstration, M. Baudouin nous conduit dans les écoles et nous renseigne sur une enquête faite par un maître qui donna aux garçons, en matière de composition, à traiter le sujet : « Je voudrais être une fille », et aux filles : « Je voudrais être un garçon ». Or, des 20 garçons de la classe, 18 répondirent en substance qu'ils aimeraient mieux être tout au monde, plutôt qu'une fille. Au contraire, sur 22 filles, 19 eussent aimé être garçons ou eussent volontiers consenti à l'être. « Si les chiffres ont jamais été

[1] Voir *Educateur* 1931, nos 22 et 24.

éloquents, c'est bien là », ajoute M. Baudouin. Et à Genève, dans une enquête analogue, sur 7 garçons, 6 veulent résolument le rester ; sur 4 filles, 3 aimeraient être garçons, quoique l'une fasse une réserve.

Je m'imaginais que des réponses de ce genre s'expliquaient assez bien par les petits avantages que nos garçons ont su conquérir dès l'âge scolaire ; voyez pendant les récréations, sur les places de jeux, dans la rue, aux heures où les fillettes aident au ménage ou gardent bébé. Je pensais à une aspiration vers l'affranchissement. Pour M. Baudouin, c'est le complexe qui est là-dessous ; une fillette de 14 ans a expliqué : « J'aimerais bien être un garçon, car la jeune fille doit faire bien attention à sa robe claire, car si on verse quelque chose dessus, c'est tout de suite sale, ou si nous avons une robe légère il faut faire attention à ne pas la salir, tandis que les garçons ou les hommes, tous leurs habits sont foncés ». C'est ce dernier argument, assez légitime, semble-t-il, que M. Baudouin va nous présenter comme la traduction symbolique d'une raison inconsciente plus profonde : « Il recouvre, en effet, un motif classique en psychanalyse : celui de la défloration, qui, à son tour, réveille inévitablement le motif infantile de la castration. On se souvient que nous avons trouvé le même thème dans la réponse d'un des garçons qui a ce mot typique : « Les filles sont fragiles ». D'autres réponses qui touchent assez directement à un motif inconscient classique du même complexe, ce sont celles, plusieurs fois répétées, qui traitent de la « liberté » ou de la « gêne » — entendue tantôt au sens moral, tantôt au sens physique. La gêne, le mouvement entravé sont, en effet, étroitement associés au motif de la ligature, où nous avons signalé, en son lieu, un équivalent de la mutilation ».

Une fois de plus, je m'étonne de l'assurance de M. Baudouin quand il s'agit de pénétrer les dessous de l'âme enfantine. Est-ce là un domaine si facile à prospecter, si conforme à un schéma, qu'on puisse ainsi expliquer par douzaines les mots d'écoliers ? N'y a-t-il pas beaucoup de cas où plusieurs explications contraires seraient, au même degré plausibles, d'autres où il faudrait loyalement convenir qu'on n'a pas compris, d'autres enfin où il n'y a rien à interpréter du tout ? L'argument de la robe, lequel ne serait compréhensible « que si l'on veut bien y voir la traduction symbolique d'une raison inconsciente plus profonde » (idée de défloration qui réveille « inévitablement » celle de castration), prend un tout autre aspect si, au lieu d'enfermer l'âme enfantine dans un cadre arrêté d'avance, on observe la vie, la vie dans les familles. Ecoutez plutôt les mères : Jeannette, tu vas faire un trou à ton

bas — Jeannette, prends garde de ne pas déchirer ta blouse — Jeannette, il y a de nouveau une tache à ta jupe. Donc, quand les fillettes sont préoccupées de leur robe, rappelons-nous les recommandations ou les sermons de maman, avant tout commentaire qui suppose une initiation physiologique bien rare à l'âge scolaire et même plus tard (ligature, comme équivalent de mutilation).

Vient ensuite la relation d'une contre-enquête, faite à Neuchâtel, dans une classe « d'école active » en régime coéducatif, les garçons ne bénéficiant d'aucune sorte de traitement préférentiel. Ici, les chiffres ne sont pas moins éloquents que précédemment, mais ils disent juste le contraire, ce que M. Baudouin appelle un résultat « en apparence » contradictoire : sur 9 garçons, 8 sont satisfaits de l'être : sur 11 filles, 9 sont satisfaites, une voudrait être un garçon, une autre encore assure que ça lui est égal. (Bravo pour celle-là !) Devant des faits aussi nets, un enquêteur qui ne serait pas emporté par l'ardeur freudienne renoncerait à la fameuse « envie ». M. Baudouin lui n'abandonne pas un complexe dans l'adversité : s'appuyant sur les motifs invoqués par les fillettes contentes de leur sort : « parce que j'aimerais être maman » — « parce que j'aime beaucoup soigner les petits poupons » — il nous explique que la femme ou la fillette sous le coup du complexe de Diane trouve fréquemment une compensation à la mutilation dans l'idée de l'enfant qu'elle a ou qu'elle peut avoir. « C'est ce que les analystes ont pris l'habitude d'exprimer par un schéma un peu simple, mais parfois utile, en parlant d'une « équivalence inconsciente du phallus et de l'enfant ». Plus largement, la fillette, puis la femme, est capable de trouver dans l'idée de l'enfant, une compensation à toutes les infériorités qu'elle attribue à son sexe, et qui symbolisent, comme nous l'avons vu, avec la mutilation ». Ce qui nous apprend que les filles se consolent parfois de ne pas être des garçons en songeant qu'elles sont des filles. Ainsi, favorables ou défavorables, les résultats des enquêtes permettent toujours de conclure pour le complexe. Nous voilà aux antipodes de la science.

De la pédagogie aussi, car le reste du livre montre que, presque partout, le comportement des enfants amène l'auteur à des conceptions inverses de celles sur quoi repose l'éducation dans le privé et à l'école. Désaccord qui n'a rien d'étonnant puisque les observations recueillies proviennent généralement de types un peu spéciaux, alors que l'éducateur côtoie plus souvent l'enfant sain. Se fondant sur le postulat, explicite ou non, de l'anormal considéré comme du normal par excès, le psychanalyste y voit un matériel de choix ;

au contraire, le maître d'école qui s'escrime contre des anormaux « par défaut » n'y retrouve pas l'image de l'âme enfantine. Tant y a que si, pour M. Baudouin, les Dianes, en n'acceptant pas leur sexe, accentuent un sentiment fondamental chez les fillettes, pour les parents, le primordial, c'est l'instinct maternel souvent précoce (jeux de la poupée, de la maman), la fameuse « envie » ne se manifestant que chez les quelques sujets trop dépourvus de ce sentiment. Même remarque à propos du « complexe de Caïn » qui, selon M. Baudouin serait général, l'affection fraternelle n'étant qu'une sorte d'épiphénomène. A mon sens, tout dépend ici des exemples sur lesquels on s'arrête et de ceux qu'on néglige. Faut-il prouver l'existence des sentiments de Caïn ? Rien de plus simple. — Faut-il démontrer le contraire ? Je m'en charge encore. Le vrai problème serait : y a-t-il plus d'animosités enfantines à l'intérieur de la famille que de famille à famille, ou de maison à maison ? Jusqu'à nouvel avis, nous pouvons continuer à considérer l'amitié entre frères et sœurs comme le vrai « complexe », sa carence produisant les exceptionnels Caïns.

Un mot encore des interprétations où la verve du psychanalyste peut se déchaîner, puisque le psychisme, au-dessous de son « contenu manifeste », renferme une « signification latente » accessible par l'analyse : associations cachées, symboles, déguisements. Or j'avoue humblement que beaucoup des interprétations de M. Baudouin me dépassent. Quand Linette — 12 ans — s'installe à côté du lit de son frère pour couper les pages d'un livre et par mégarde, laisse le canif ouvert au milieu (du lit), je consens qu'à la rigueur, si l'on est porté de ce côté-là, on *puisse* y voir un simulacre inconscient de mutilation du frère, mais ce qui ne m'entre pas dans la tête, c'est le motif pour lequel il faut choisir *cette explication-là.* Il est vrai que, plus petite, la dite Linette oubliait l's finale des mots, cette s qui peut s'associer à serpent et, par cet intermédiaire, à ce que l'on devine ; il est encore vrai que le prénom du frère se terminant par s, les oublis peuvent révéler un geste de mutilation du pauvre garçon. Enfin, comme Linette a encore la manie de mettre une s finale après l'e muet quand il n'en faut pas, par exemple d'écrire Linette*s*, il se peut que la petite polissonne tende à « rétablir l'équilibre », c'est-à-dire à prendre où il y a. — Mais, encore un coup, pourquoi faudrait-il que *ces associations* où l'auteur est guidé par ses théories se soient produites dans l'âme de la fillette ?

Vraiment, parcourant ces pages, on comprend mieux pourquoi Adler a pu écrire que le dogme freudien, « véritable défi à la réalité »,

devait nécessairement engendrer » une grande confusion d'idées ». La confusion résulte ici du choc de l'âme enfantine (la vraie) avec ce que M. Baudouin est sûr d'y trouver, d'où ce salmigondis d'infantile et d'adulte initié que j'ai déjà signalé. Géologie de l'âme ? — Non, car selon ce que j'ai ouï dire, travailler à la science, c'est se montrer difficile dans le choix des documents, c'est se résigner devant les faits, leur sacrifier les dogmes les plus confortables, c'est, à l'occasion, avouer qu'on ne sait pas.

Neuchâtel, le 7 novembre 1931. FÉLIX BÉGUIN.

L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE

Il faut savoir gré à l'Institut J.-J. Rousseau de nous offrir souvent l'occasion de nous renseigner sur toutes les innovations qui, ici ou là, stimulent l'enseignement et contribuent à lui insuffler cette vie nouvelle dont tous nous voudrions voir l'école animée.

L'autre jour, c'était un instituteur français qui venait nous parler de cette « imprimerie à l'école » qu'il a introduite dans sa petite classe de St-Paul dans les Alpes-Maritimes, conférence palpitante et captivante, faite sans apprêt, devant un auditoire attentif dans lequel on remarquait bien des membres du corps enseignant primaire.

Dans les notes qui suivent, je voudrais dire l'essentiel de l'exposé de M. Freinet et essayer de montrer toute la hardiesse et le mérite de son innovation, en quoi elle consiste et quels fruits l'école populaire peut en espérer.

Innovation hardie s'il en fut. En effet. Supprimer dans sa classe tous les manuels officiels sacro-saints, déplacer les bancs des écoliers, ignorer le pupitre où trône et d'où pérore le maître et le reléguer définitivement dans un coin de la salle exiguë où le plancher disjoint craque sous les pas des écoliers ; dans ces conditions, satisfaire tout de même au contrôle officiel et présenter avec succès au certificat d'études ses petits élèves, il y a bien là de quoi exciter la curiosité de quiconque sait dans quelles difficultés doit travailler le maître placé à la tête d'une classe rurale où les élèves de tous âges et de développement si divers sont réunis dans un même local et occupés à des devoirs multiples.

Et c'est précisément ce qu'il y a de remarquable dans cette expérience. C'est qu'elle se poursuit dans des conditions on ne peut plus déplorables, avec des éléments nullement favorables et dans le cadre même de l'école officielle et traditionnelle.

Pour bien comprendre en quoi consiste l'œuvre de M. Freinet, suivons-le dans son travail quotidien et voyons comment la journée se passe dans sa petite école de St-Paul.

Dès l'entrée en classe, et à tour de rôle, les enfants lisent à haute voix, devant leurs camarades, la courte rédaction qu'ils ont préparée la veille à l'école et rédigée le soir à la maison. Cette leçon de lecture diction terminée, on procède au choix du texte qui aura tout à l'heure les honneurs de l'impression.

On discute... on vote. Le vote se fait selon le système de la majorité absolue au premier tour, relative au second, le maître n'ayant que sa seule voix.

Ce choix du texte, on le conçoit, donne lieu parfois à une joûte passionnée

où l'on voit chaque lecteur défendre avec feu la rédaction dans laquelle il a mis tout son cœur. Le texte adopté est alors corrigé collectivement, mis en français correct et copié au tableau noir. Travail nécessaire et ardu puisque les petits élèves de M. Freinet, dans leur majorité, parlent un patois provençal. La mise au point du texte achevée, celui-ci est scindé en fragments de quarante lettres ou espaces correspondant à la contenance d'un composteur d'une ligne. Puis les élèves répartis en groupes de 4 à 6 se mettent à la composition sous la direction d'un « maître imprimeur », généralement le meilleur élève de la classe, qui est chargé de la correction du bloc. La presse, modeste, ingénieuse et sans danger, reçoit alors le bloc vérifié et les enfants procèdent au tirage d'une centaine de feuilles. Pendant ce travail, qui a bien duré une heure et demie, les autres élèves sont occupés à des exercices de langue : copies, permutations, conjugaisons, analyses tirés du texte inscrit au tableau noir et que les petits imprimeurs sont en train de composer. D'autres satisfont aux programmes et résolvent des questions d'arithmétique. Dans un coin de la classe, un groupe d'enfants découpent dans le linoléum les dessins et silhouhettes qui viendront égayer le texte imprimé. Et tout à l'heure, dans son « Livre de Vie », chaque élève glissera, comme il le fait chaque jour, la feuille imprimée qui viendra rejoindre celles reçues des écoles avec lesquelles on est en relations épistolaires et les documents fournis par le maître.

On l'a vu plus haut, M. Freinet a banni de sa classe tous les manuels officiels. Le « Livre de Vie » vient les remplacer. Ce recueil composé tout au cours de l'année scolaire sert de livre de lecture, de cours de grammaire, de traité de géographie, et les matières qu'il contient sont des plus intéressantes. Tous les quinze jours une publication s'en va dans les écoles amies, et cette correspondance vivante faite de l'excédent des cent feuilles imprimées suscite chez le destinataire comme chez l'expéditeur le plus vif intérêt. Et l'arrivée du facteur est chaque jour un événement considérable. A la fin du mois, les meilleures pages de cette publication sont réunies en un recueil, « La Gerbe », qui présente certainement un vif intérêt et qu'on ne peut feuilleter sans un brin d'émotion, tant ces proses enfantines nous prennent par leur fraîcheur et leur spontanéité.

L'intérêt, ce levier de l'éducation, M. Freinet l'a trouvé dans l'imprimerie à l'école. Il faut reconnaître que cette possibilité donnée à l'enfant de manifester son besoin d'activité, de se livrer, de s'extérioriser n'est point banale. Et c'est pourquoi nous devons étudier avec attention cet effort vers l'école active qui porte en soi des promesses visibles. Sans doute, il appelle des réserves et tout n'est ni parfait ni au point dans cette innovation. La principale objection qu'on peut présenter, c'est que cette manière active d'apprendre sa langue maternelle doit exiger un temps considérable et tout l'effort risque de se borner à cette étude uniquement au préjudice des autres disciplines. L'objection est sérieuse, mais rappelons-nous l'importance de la langue maternelle et les difficultés de son enseignement. Rappelons-nous aussi que l'important en éducation n'est pas de gagner du temps, mais bien de savoir en perdre.

La tentative de M. Freinet expérimentée dans plus de trois cents écoles de France doit intéresser tous les maîtres d'école. Le fichier de documents que ces trois cents collègues sont en train de constituer et dont M. Freinet a parlé longuement, mérite aussi une mention spéciale. Ce fichier compte déjà plusieurs

milliers de fiches traitant de sujets divers : fragments littéraires, questions d'histoire de l'humanité, résumés scientifiques, etc. Il s'enrichit sans cesse de toutes les expériences, de toutes les recherches faites par les instituteurs groupés en une coopérative pour l'achat du matériel et la mise en commun des idées. Tous les textes susceptibles d'intéresser les enfants sont collationnés, éprouvés dans les classes, portés au fichier, répertoriés et mis à la disposition du maître. Les fiches sur carton circulent alors dans la classe et celles sur papier vont prendre leur place dans le « Livre de Vie » de chaque enfant.

On le voit assez, M. Freinet a trouvé dans l'imprimerie à l'école, non un jeu, mais le centre d'une pédagogie nouvelle basée sur la connaissance psychologique de l'enfant et sur son besoin d'activité. Il a résolument innové, et les résultats acquis ne sauraient en rien lui démontrer qu'il a eu tort.

Ces résultats vous seront communiqués dans ce journal par une plume plus autorisée que la mienne et les documents publiés vous permettront d'entrevoir quels profits l'école populaire pourrait tirer de cette expérience.

HENRI BAUMARD.

APRÈS LE CENTENAIRE D'EUGÈNE RAMBERT

Même quand beaucoup d'autres commémorations se seront succédé, même quand seront oubliées les séances de l'an dernier, Rambert restera l'un de nos maîtres écrivains : son œuvre est à la fois si variée et si exceptionnellement riche dans chacun de ses éléments, que quiconque la connaît y fait de fréquentes allusions, en cite des fragments ; sur tant de problèmes, de questions, il a dit si exactement ce qu'il fallait dire, qu'on recourt tout naturellement à lui.

J'en trouve la preuve dans la part que lui ont faite les auteurs de deux volumes récents. Sauf J.-J. Rousseau, aucun écrivain n'est plus abondamment représenté dans l'anthologie romande que M. Charly Clerc a intitulée *Le Génie du lieu*. Et la dernière édition, pourtant complètement renouvelée, considérablement rajeunie, du *Livre de lecture* de M. Bonjour, donne de lui quatorze pièces de vers ou fragments de prose.

Autre exemple : au sujet de la brochure dont nous allons parler [1], un journaliste lausannois, pourtant trop jeune pour avoir connu Rambert, lui consacre un long article, que nul n'aura trouvé trop étendu.

* * *

M. Pierre Kohler est, à un demi-siècle de distance, le successeur d'Eugène Rambert à Zurich ; c'est à ce titre que, l'an dernier, il fut appelé à prononcer les deux études réunies en la dite brochure.

La première évoque, d'une part, un Eugène Rambert jeune, ardent, puissamment actif, constamment « sous pression » ; d'autre part, une Zurich différente de celle que nous connaissons, mais bien vivante déjà. Même pour qui s'intéresserait au passé de la ville plus qu'à la vie du professeur-poète, la lecture de ces pages sera captivante ; il semblait que M. V. Rossel eût épuisé le sujet en sa copieuse biographie ; M. Kohler a trouvé abondamment à glaner encore, et sa gerbe est de valeur.

[1] *Deux Etudes sur Eugène Rambert*, par Pierre Kohler. — H. R. Sauerlænder et Cie, éditeurs à Aarau.

L'allocution prononcée à Lausanne sur *la personnalité littéraire de Rambert* fut très remarquée pour sa pénétration ; même après l'émouvante plaquette de Warnery, même après M. Rossel, il y a profit à étudier de près ces quelques pages, où l'auteur a si nettement caractérisé le talent de notre « écrivain national » par excellence. Remarquée pour son courage aussi : malgré la solennité de cette séance commémorative, malgré la présence de la famille de Rambert, M. Kohler énonça sans complaisances toutes les réserves que peut appeler l'œuvre si touffue, trop touffue parfois, de son prédécesseur.

* * *

Mais il est deux points sur lesquels j'ai peine à souscrire à ses appréciations ; et, après m'en être expliqué bien souvent, soit en conversations privées, soit dans des conférences, je voudrais consigner ici mon opinion.

En des termes divers, on va répétant que Rambert fut médiocrement poète : « un poète à mi-côte », lit-on dans la présente brochure ; ce qui n'empêche les critiques de faire grand cas de telles ou telles pièces de vers, soit fort belles, soit charmantes. Il me paraît que *c'est une erreur de considérer l'œuvre poétique de Rambert en bloc*, et de vouloir ici formuler un jugement d'ensemble : *elle est trop inégale* pour permettre semblable traitement. Je fais moi aussi toutes les réserves d'usage sur certaines pièces, incontestablement trop peu poétiques d'inspiration, ou inévitablement prosaïques par le sujet même, ou trop gauches d'expression, ou trop longues, diffuses. Mais je suis persuadé que, si l'on sa décidait à faire *un choix* très serré, pour rééditer en un seul les deux volumes, — épuisés — des poésies de Rambert, bien des lecteurs, bien des critiques éprouveraient une impression tout autre ; persuadé que l'on tiendrait alors pour un poète de grand mérite, l'auteur de *Rossignolet*, du *Soleil du Léman*, de *Rencontre*, des *Ecureuils*, etc., etc.

Sur un autre point, je dois me surveiller pour ne pas dire avec quelque acrimonie ma surprise de voir se perpétuer ce que je tiens pour une erreur : les trois nouvelles que Rambert avait réunies sous le titre de *Récits et Croquis* (en y ajoutant la *Bibliothèque à la montagne*, et son très intéressant article sur *Interlaken*, lequel contient certaines pages de premier ordre et trop peu connues), ces nouvelles ont fait l'objet de critiques qui me paraissent inadéquates, parce qu'elles impliquent une interprétation fausse des intentions de Rambert lui-même. Je trouve cependant une appréciation plus conforme sous la plume d'un collègue du Club Alpin, dans l'*Echo des Alpes* de mars 1913 ; tout en faisant, lui aussi, ses réserves sur la valeur littéraire de ces nouvelles, il note ceci : « Chez lui, le petit roman, la nouvelle n'est autre chose qu'une *étude* rédigée par un esprit scientifique... C'est de cette manière que Rambert a présenté *ses observations sur les montagnards suisses* [1]. Sous la forme de trois nouvelles, Eugène Rambert étudie trois professions caractéristiques des pauvres gens de la Suisse : les flotteurs des torrents alpestres, les gardiens communaux de chèvres et les passeurs des lacs... Il abonde en descriptions charmantes et justes, en observations fines et prises sur le vif de la vie campagnarde. *Au point de vue où s'est placé Rambert, c'est-à-dire de l'étude du montagnard suisse...* »

Quand on se demande dans quelle mesure un écrivain a atteint le but qu'il

[1] C'est moi qui souligne ce passage, ainsi que le suivant.

s'était proposé, il faut, sous peine de trahison, ne pas lui assigner rétrospectivement un autre but ; c'est ce qu'on a fait trop souvent au sujet des nouvelles de Rambert ; et c'est ce que M. Raymann a su éviter.

M. Kohler manifeste une telle indépendance d'esprit dans ses jugements sur notre écrivain, qu'il ne m'en voudra pas de lui avoir dit franchement sur quels points nos vues divergent ; et cette sincérité donnera peut-être quelque prix à ma conclusion : l'attitude même de M. Kohler fait de son allocution une œuvre de grande valeur, que tout lecteur cultivé de notre pays se doit de connaître et de méditer.

ED. VITTOZ.

INFORMATIONS

L'ÉDUCATION MORALE DE NOS ENFANTS PAR LES PLUS VIEUX RÉCITS DE LA BIBLE

Tel est le titre d'un travail de Mlle Briod, maîtresse à l'Ecole d'application de l'Ecole normale de Lausanne.

Cette conférence a été donnée plusieurs fois déjà à des groupes de moniteurs et monitrices de l'Ecole du dimanche et dernièrement encore au nombreux public qui assistait à la séance de la Société évangélique d'éducation.

Partout, même appréciation : travail remarquable, appelé à rendre de grands services à tous les éducateurs soucieux du développement moral de leurs élèves. Et ne croyez pas que seuls ceux qui enseignent dans les classes des petits pourront tirer directement profit des expériences de Mlle Briod. Les principes qui l'ont dirigée, et grâce auxquels notre collègue obtient avec ses petits élèves des résultats étonnants, ces principes peuvent être à la base d'un enseignement de l'histoire biblique dans tous les degrés. Combien alors ces leçons seraient plus vivantes, plus profitables surtout !

Aussi sommes-nous heureux de recommander à nos collègues le très intéressant travail de Mlle Briod que chacun vient de recevoir. C'est un cadeau de réelle valeur pour lequel nous remercions vivement le Comité des Ecoles du dimanche qui l'offre à tous les membres du corps enseignant primaire vaudois.

Nos remerciements et nos félicitations vont avant tout à l'auteur dont nous essayerons de suivre les traces.

E. JACCARD.

L'OFFRANDE DE L'AN NOUVEAU POUR LES ENFANTS DE CHOMEURS APPEL DE PRO JUVENTUTE

Des milliers d'enfants de chômeurs souffrent des répercussions de la crise. C'est en leur faveur que nous venons solliciter la générosité de tous ceux qui jouissent du superflu ou de moyens d'existence assurés.

Dans les contrées où l'industrie est immobilisée depuis de longs mois, l'impossibilité où se trouvent les chômeurs pères de famille d'assurer le bien matériel et moral de leurs enfants prend des proportions tragiques. Ce souci poignant, un nombre croissant d'ouvriers épargnés jusqu'ici le partagent à leur tour. Ils luttent vaillamment pour élever leurs enfants, mais le défaut de ressources menace d'avoir raison de leur courage.

Les pouvoirs publics fédéraux, cantonaux et communaux prennent de nombreuses mesures. Mais leur action ne peut suffire à tout. Un nombre croissant de tâches s'impose à l'initiative privée. La détresse de ces enfants n'est

pas une question de pain seulement. Elle revêt d'autres formes redoutables. Pour des milliers de jeunes gens, c'est l'impossibilité de poursuivre leur formation scolaire ou professionnelle ; de terminer un apprentissage ou de commencer un réapprentissage ; c'est la difficulté de trouver une place au sortir de l'apprentissage, d'où loisirs forcés qu'il faudrait pouvoir occuper. Or, grâce à Dieu, l'amour du travail est puissamment ancré au cœur de nos jeunes et, autre privilège précieux, notre peuple peut encore réunir les moyens qui permettront de préserver ces jeunes du découragement et de la démoralisation, fruits de l'oisiveté involontaire. La solidarité entre concitoyens est une vieille tradition helvétique.

Les régions les plus frappées ont vu naître de multiples œuvres d'entr'aide. Différentes associations professionnelles de fonctionnaires et employés ont organisé parmi leurs membres des collectes en faveur des régions frappées. Grâce à l'appui d'un comité de secours zuricois, Pro Juventute a déjà pu secourir de nombreux enfants. Une partie des fonds recueillis par la vente des timbres et cartes de Noël sera également consacrée à ce but. Mais la crise s'aggravant, il faut répondre à des besoins extraordinaires par des moyens extrordinaires. C'est dans cette conviction que Pro Juventute organise, du 1er au 31 *janvier*, avec le bienveillant concours de la presse, une *collecte nationale en faveur des enfants de notre pays victimes des effets du chômage.*

Les dons seront reçus soit à l'adresse indiquée par les journaux, soit directement au secrétariat général Pro Juventute, compte de chèques postaux VIII 3100, Zurich. La vaste organisation des collaborateurs dévoués de Pro Juventute garantit une répartition équitable et judicieuse des fonds sur l'ensemble du pays s'inspirant des nécessités les plus urgentes. Que chacun, évoquant ses années de jeunesse, ou songeant à ses propres enfants, soutienne de grand cœur, dans la mesure de ses moyens, cette œuvre de solidarité confédérale.

Le président du Conseil de la fondation Pro Juventute : HÆBERLIN, conseiller fédéral.

Les vice-présidents : E. RENAUD, conseiller d'Etat, Neuchâtel ; U. WILLE, chef d'arme de l'infanterie, Berne.

APPAREILS DE FABRICATION SUISSE POUR LES EXERCICES PRATIQUES SCOLAIRES

La Semaine Suisse, association de propagande pour l'entr'aide économique nationale, a attiré à maintes reprises l'attention des milieux intéressés et du public en général sur les capacités productrices et le développement de l'industrie suisse des *appareils de démonstration pour l'enseignement de la physique.* Cette industrie construit plus de 1000 appareils différents, en particulier un dispositif universel patenté dont l'usage est très recommandé par les commissions spéciales et les autorités scolaires. La qualité du matériel employé et la bienfacture des appareils qui sont fournis par l'industrie suisse assurent aux professeurs et aux élèves des avantages reconnus même à l'étranger.

Depuis quelque temps cependant une maison concurrente étrangère, la « Phywe », dont les méthodes commerciales ne sont pas assez connues du corps enseignant pour être appréciées comme elles le doivent, cherche à ruiner l'industrie suisse des appareils de physique en ne négligeant aucun moyen, y compris la menace d'une lutte de prix dénuée de tous scrupules si la firme

suisse ne se décide pas à cesser toute fabrication. Nous laissons à chacun le soin de juger une telle attitude. Nous sommes certains que le corps enseignant suisse, averti de ces méthodes, se gardera de prêter la main à de tels agissements, et s'abstiendra de répondre à des offres qui jusqu'à présent ont eu malheureusement quelque succès ; notre dessein est de mettre en garde contre une pratique commerciale qui constitue une véritable et condamnable concurrence déloyale. Qu'il suffise de dire que les actions de la « Phywe » rapportaient en novembre 1930 du 8 % alors que depuis quelques années déjà la Société « travaillait » avec des pertes journalières voulues de 700 à 1000 francs suisses ! On comprend que dans de telles conditions des professeurs suisses se soient intéressés financièrement à cette entreprise ! Mais on comprend aussi que la Société puisse établir des prix sans concurrence, ceci sans préjudice du fait qu'elle bénéficie à l'égard de la production suisse, de différences de salaires allant de 40 à 50 %. Par contre il est établi que l'écart des prix se révèle aussi, et très largement dans la qualité même des appareils.

Il semble opportun de rappeler que, plus que d'autres peut-être, les fonds destinés aux écoles doivent être affectés avant tout au travail national, que le coût élevé de la production suisse est la conséquence du standard de vie élevé dont jouit l'ensemble de la population suisse et que notre pays doit se défendre contre une importation ruineuse et inutile.

Nous demandons au corps enseignant de mettre en pratique, dans le cas dont il s'agit, les principes d'entraide et de solidarité envers le prochain qu'il inculque avec raison à la jeunesse suisse ; nous voulons croire qu'il ne favorisera pas par légèreté des conceptions commerciales qui n'ont rien de commun avec la plus élémentaire morale que l'on puisse exiger dans le jeu de la libre concurrence.

Association de la Semaine Suisse.

Demande d'adresse. — M. *F. Heimann*, l'auteur de l'article : *A propos de l'enseignement du français*, publié dans le N° 6 de l'*Educateur*, 1931, voudrait-il bien nous donner son adresse ? (*Réd.*)

PARTIE PRATIQUE

DANS LES CAHIERS DE PRÉPARATION DE MAURICE GREMAUD

La densité (6e année).

Notions connues : Mesures de volumes ; mesures de poids — tare —.

Matériel : Une balance exacte ; quelques solides de formes géométriques aisément réalisables, cubes, parallélipipèdes, rectangles, cylindres, tétraèdres réguliers ; 3 formes différentes, au moins, en fer ; 3 formes différentes, au moins, en pierre ; 3 formes différentes, au moins, en bois. Si possible, un récipient plein d'huile (estagnon de 5 l.) et un estagnon de même capacité vide ; un vase de verre gradué, du mercure.

Première leçon.

(**But** : pour un corps donné, la densité est une constante.)

a) Un cube de fer de 0 m. 15 d'arête (mesure prise par un élève) ; *volume du cube* (travail individuel simultané) : 0 m. 15 × 0,15 × 0,15 = 0 m³ 003375
poids du cube (pesé par un élève) : 26 kg. 325.

(Question du maître) : Si, au lieu d'avoir 0 m³ 003375 de fer, nous avions le même volume d'eau dans un vase, quel serait le poids de cette eau ?

R. : 3 kg. 375.

(Question du maître) : Combien 0 m³ 003375 de fer pèsent-ils de fois plus que 0 m³ 003375 d'eau ?

R. : 26 kg. 325 : 3 kg. 375 = *7.8 fois plus.*

b) Un cylindre de fer de 0 m. 05 de rayon et de 0 m. 14 de hauteur (mesures prises par un élève) ; *volume du cylindre* (travail individuel simultané) : 0 m. 05 × 0 m. 05 × 3 $^1/_7$ × 0 m. 14 = 0 m³ 001.100 ; *poids du cylindre:* (pesé par un élève) : 8 kg. 580.

(Question du maître) : Si, au lieu d'avoir 0 m³ 001.100 de fer, nous avions eu le même volume d'eau dans un vase, quel serait le poids de cette eau ?

R. : 1 kg. 100.

(Question du maître) : Combien 0 m³ 001.100 de fer pèsent-ils de fois plus que le même volume d'eau ? 8 kg. 580 : 1 kg. 100 = *7,8 fois plus.*

c) Une barre de fer de 2 m. 5 × 0,04 × 0 m.005 (mesures prises par l'élève) ; volume de la barre = 0 m³ 000050.

(Question du maître) : Mêmes termes et même marche qu'en *a*) et *b*) ; Poids de la barre : 0 kg. 390 ; poids du même volume d'eau : 0 kg. 050 ; 0 m³ 000050 de fer pèsent *7,8 fois plus* que 0 m³ 000050 d'eau.

Résumé de la leçon : Un certain volume de *fer pèse* toujours *7,8 fois plus* que le *même volume d'eau.* Le nombre 7.8 qui indique combien un certain volume de fer pèse de fois plus que le même volume d'eau s'appelle : *la densité ; la densité du fer est 7.8.*

Deuxième leçon.

(Pas de balance.)

Matériel : 3 solides géométriques en fer, de dimensions différant de celles des solides de la première leçon ; 3 solides géométriques en bois (dimensions différentes) ; 3 solides géométriques en pierre (dimensions différentes) ; un estagnon de 6 l. d'huile (étalonné) ; mettre dans le vase gradué une quantité de mercure différant de celle de la première leçon.

a) Un cube de 0 m. 12 d'arête, en fer.

Problème : Voici un cube de fer. Je n'ai pas de balance. Puis-je en calculer le poids ?

Solution : Un élève mesure la longueur de l'arête ; tous calculent le volume : 0 m. 12 × 0 m. 12 × 0 m. 12 = 0 m³ 001728.

Si, au lieu d'avoir 0 m³ 001728 de fer, nous avions 0 m³ 001728 d'eau dans un vase, cette eau pèserait 1 kg. 728 ; mais nous savons que le fer pèse 7,8 fois plus que le même volume d'eau, c'est pourquoi : 0 m³ 001728 de fer pèseront 1 kg. 728 × 7.8 = 13 kg. 4784.

b) et *c*) Les élèves mesurent les autres solides en fer à disposition, en calculant le volume et le poids en suivant toujours le même chemin.

Remarques : Les deux leçons sur le fer forment un tout. A deux leçons sur le fer suivront deux leçons semblables sur la pierre, ou deux leçons sur le bois, ou deux leçons sur l'huile, etc.

(Transmis par L. B. P.)

VARIÉTÉ

L'ÉCOLIER DISTRAIT

Matinée grise de décembre. Le bâtiment d'école semble sortir d'un long sommeil à l'heure où la cloche au timbre clair carillonne à toute volée pour appeler les écoliers. Et ceux-ci s'acheminent par petits groupes qui semblent sortir du brouillard. Les portes s'ouvrent. Les lampes s'allument. Et le collège « au bois dormant » se transforme bientôt en une volière bruyante, en attendant de se muer en une ruche bourdonnante ou bien en une fourmilière active.

Je ne sais pourquoi, ce jour-là, j'ai eu l'idée de choisir des questions de calcul oral dont pas un mot, pas un terme ne parle à l'imagination de mes élèves. Mon livre à la main, je leur dis : « Prenez le 33 $^1/_3$ % de 1800 francs », ou bien : « Que valent les 66 $^2/_3$ % de 21 000 francs » ?

Mes questions tombent dans un silence morne que seul vient égayer, de temps à autre, le bon feu qui pétille dans le poêle. Serais-je dépourvu d'imagination moi-même ? Aurais-je oublié les bons préceptes de mes maîtres ? Suis-je devenu tatillon et routinier comme certains individus dont je ris volontiers ? La faute serait-elle imputable à ce fameux cahier de préparation qu'il faut rédiger longtemps à l'avance et que MM. les inspecteurs considèrent comme le véritable « vade-mecum » du jeune instituteur primaire ? Je ne sais. Ce qui est certain, c'est que j'ai l'impression de cheminer dans le brouillard comme ces paysans qui passent devant le bâtiment d'école et se rendent au bois, avec le char à brancards attelé de deux chevaux. Eux, du moins, quand ils auront cheminé une demi-heure, trouveront le soleil, tandis que moi...

Heureusement que je suis seul en face de mes quarante potaches et qu'aucun inspecteur ou membre de Commission scolaire ne songe à me rendre visite aujourd'hui.

Quelques mains se lèvent. Une ou deux réponses arrivent. Je questionne à nouveau. Alfred, qui a toujours la main en l'air, voudrait répondre chaque fois, le premier. Debout, hors de son banc, il agite l'index d'un geste énergique et veut, à tout prix, me faire signe. Les chiffres le passionnent. Cela ne fait aucuu doute. C'est un garçon qui ne se perd jamais dans les nuages. Il aime la précision et a déjà, pour son âge, le sens des réalités. Les marges de ses cahiers sont nettes et précises, ses solutions de problèmes établies avec ordre, et son écriture se distingue par sa parfaite régularité. Elle est sans relief, ni originalité, mais elle dénote un esprit positif que rien n'émeut. Plus tard, quand Alfred sera au volant de sa machine, il fera des virages aussi bons que les jambages de ses majuscules, et s'il devient comptable ou commerçant, ses livres de caisse seront tenus à la perfection. Ne lui demandez pas autre chose. Il serait capable de vous répondre des énormités. Il serait capable de vous affirmer, comme certain voyageur de commerce de ma connaissance, que Jeanne d'Arc était une héroïne belge, puisque son effigie figurait sur certains paquets de chicorée aux couleurs de ce pays !

Tout autre est son voisin Roger. Représentez-vous une petite frimousse indécise encadrée de cheveux noirs, taillés à la hauteur des oreilles, comme chez les filles. Il a de grands yeux — noirs également — qui éclairent son visage au teint mat et dont le regard poursuit une mouche, une chimère ou un rayon de soleil.

Tandis que la leçon de calcul oral s'allonge un peu au delà du temps prévu par l'horaire des leçons, je regarde le petit Roger. Jamais il ne lève la main. Je sais d'autre part que ses devoirs sont parfois écourtés et ses leçons médiocrement sues. Serait-il paresseux ou distrait ? Paresseux ! je ne le crois pas, car chaque jour il est en courses. De plus, non content de rendre mille petits services à la maison, il est le premier à s'enquérir d'un camarade malade auquel il apporte, avec deux ou trois friandises, un beau livre d'images.

Je m'approche. Alors brusquement Roger semble sortir d'un long sommeil. D'un geste vif, il s'apprête à faire disparaître le livre que je saisis au vol. C'est un bien beau livre, je vous en réponds. Il est si beau que j'en ai oublié le titre. Qu'importe. Je me souviens seulement que sa couverture portait un paysage marin. Des palmiers géants se penchaient sur l'eau bleue et, dans le lointain, un sommet, perdu dans les nuages, profilait son arête aiguë sous un ciel irradié de lumière. Il suffisait de tourner les pages pour trouver d'autres images plus belles encore. On voyait des princesses, d'une grande beauté, rêver dans des palanquins décorés de pierreries, tandis que des princes glorieux chevauchaient à la tête d'une cohorte de cavaliers fidèles. Et, dans le lointain, s'estompait une ville blanche adossée aux collines brûlées de soleil.

Les histoires que le petit Roger lisait, tandis que nous nous attardions à la leçon de calcul oral, devaient être bien intéressantes ; elles parlaient sûrement davantage à son imagination que le % ou l'escompte !

Il vous est sans doute arrivé de prendre un élève en flagrant délit de distraction. C'est toujours la même scène qui se répète. Le fautif baisse la tête tandis que toute la classe attend le verdict.

J'aurais peut-être dû punir le petit Roger. Je n'en ai pas eu le courage. J'ai songé que, moi aussi, j'aimais à m'évader de la réalité souvent plate, grossière et ennuyeuse. J'ai songé qu'un jour viendrait — trop tôt évidemment — où le petit Roger devrait sortir de son rêve idyllique pour se heurter aux misères de l'existence et que jamais plus il ne retrouverait l'émerveillement qu'il ressent aujourd'hui. Plus tard, il apprendra à observer, à analyser. Maintenant, il est à l'âge des matins brillants et des belles espérances ; qu'il en profite donc pour peupler sa jeune imagination de rêves magnifiques. Peut-être l'accompagneront-ils durant la vie ?

JEAN DES SAPINS.

LES LIVRES

WALTER JÉQUIER: **Musique de chambre**. Comédie enfantine en un acte. Lausanne, Fœtisch frères. 1 fr.

La plupart de nos collègues connaissent M. Walter Jéquier, diseur de talent, romancier de valeur (*Paillasson*, *Le roman involontaire*) et grand ami du corps enseignant primaire. *Musique de chambre* a paru il y a quelques années dans un périodique. Comme elle a eu grand succès et qu'on la lui demande souvent, M. Jéquier s'est décidé à la publier en brochure.

Benin, rentier, lance un appel dans la *Feuille d'Avis* aux amateurs de musique de sa localité. Il s'agit de fonder un orchestre. Comme il ne sait jouer d'aucun instrument, il sera directeur. Arrivent successivement Loisel, avec un violon, Xavier, muni d'un piccolo, et Mlle Valeska. Tous prétendent à la direction, pour la même raison que Benin, mais sans l'avouer, bien entendu. Ce n'est qu'à la suite de péripéties désopilantes qu'ils en arrivent à l'aveu.

Les jeux de scène sont déjà indiqués par l'auteur, ce qui facilitera beaucoup

le travail. Pièce charmante, facile à jouer et qu'on peut recommander sans réserve pour les soirées familiales ou scolaires. ALB. C.

Dictionnaire historique et biographique de la Suisse. Fascicules 50 à 55. Administration Place Piaget 7, Neuchâtel.

La décision prise par la rédaction de l'*Educateur* de restreindre aux articles intéressant l'école la bibliographie du D. H. B. S., nous autorise à grouper ici nos remarques sur un ensemble de fascicules. Notons avec satisfaction la place importante que l'ouvrage accorde aux écoles dans ses articles sur Schwyz, Soleure et le Tessin. Les paragraphes qui s'y rapportent sont de véritables monographies permettant de suivre dès leur début à nos jours les efforts pédagogiques et législatifs accomplis dans ce domaine dans les coins les plus reculés de notre pays.

Mais les enseignants de tous les degrés trouveront autre chose à glaner pour leur édification personnelle ou pour leurs leçons. Ils pourront y clarifier leurs idées sur quantité de questions historiques sans avoir à chercher longtemps les renseignements qui leur manquent. Si, par exemple, comme le dit l'auteur de l'article sur la bataille de Sempach, « il n'est pas permis aux représentants de la critique négative, en l'absence d'une source contemporaine, de faire figurer le sacrifice de Winkelried dans le récit de la bataille », il est bon cependant que nous sachions où trouver la mention des sources qui peuvent faire admettre comme possible cet acte si universellement célébré ; et ces sources nous sont indiquées avec des précisions suffisantes. Si le récit de Schiller a fait de Werner Stauffacher, en dehors de toute source contemporaine, le type du vieux Suisse sans peur et sans reproche, il nous est agréable de trouver ici, sur la base de documents indiscutables, la généalogie des Stauffacher de 1267 à 1384 ; et c'est avec un très grand plaisir que nous trouvons sous « Suisse » non seulement le résumé des travaux historiques qui sont venus jeter le doute dans nos âmes au sujet du bien-fondé de traditions vénérables, mais encore la mise au point toute récente de Karl Meyer, qui a fait ressortir avec clarté les nombreux points où la légende et l'histoire, non seulement ne s'excluent pas, mais se confirment réciproquement.

Les articles apportant ainsi une aide précieuse à tous ceux qui ont la mission d'instruire notre peuple sur son passé sont nombreux ; qu'il nous suffise de mentionner encore ceux qui ont trait au service militaire étranger, aux procès de sorcellerie, à la station gauloise de la Tène, etc. Quant à des institutions plus récentes, voici entre autres les articles Société des Nations, Statistique, Télégraphes, Téléphones ; il n'est pas jusqu'à l'article Théâtre qui n'ait fourni l'occasion d'intéressants développements sur les aptitudes bien connues de notre peuple à se donner à lui-même le spectacle de sa vie par le moyen de la scène. L'article Industrie textile montre les efforts d'une nation pauvre pour vivre de son travail. C'est avec plaisir enfin que nous trouvons dans le *Dictionnaire* l'essentiel de ce qu'il faut savoir sur des personnalités telles que Mme de Staël, Spitteler, ou le ministre Stapfer, à qui notre école populaire suisse doit ses premiers fondements législatifs.

Un renseignement en terminant : il faut encore 400 souscriptions au D. H. B. S. Il faut espérer qu'il les trouvera parmi les bibliothèques, les communes et les sociétés suisses qui ne l'ont pas encore. Une commission de 50 fr. est offerte aux souscripteurs qui procureront au *Dictionnaire* l'un de ces nouveaux abonnés. E. B.

E. Ury. **Benjamine et ses poupées.** Trad. française de H.-G. Chopard. Un vol. in-16, ill. en couleurs et en noir, br. 4 fr., rel. 6 fr.

A l'occasion des fêtes de fin d'année, les Editions Delachaux et Niestlé S. A., Neuchâtel et Paris, publient cette charmante nouveauté que nous nous empressons de signaler aux nombreux parents qui sont actuellement en quête d'un joli volume à offrir à leurs fillettes.

Petite Benjamine, personnage principal de cette histoire, est une gentille fillette, aux réparties pleines d'imprévu, qui est aimée de chacun et par cela même un peu gâtée. Heureusement, elle a un correctif naturel : son sentiment maternel. Elle est, en effet, maman... d'une nombreuse famille de poupées et elle sait qu'une maman doit être infaillible « ou presque » si elle veut conserver l'amour et le respect de ses enfants. C'est cette pensée qui donnera à cette brave petite la force de lutter contre ses défauts.

Cet ouvrage a classé son auteur parmi les meilleurs écrivains pour la jeunesse (il a été vendu, à ce jour, plus de deux millions de volumes des œuvres d'Else Ury dans l'édition originale). *Benjamine et ses poupées* paraît aujourd'hui simultanément en hollandais et en français. Ce livre ne manquera certainement pas, par son originalité aussi bien que par sa gracieuse simplicité et sa valeur pédagogique de faire les délices de nos fillettes et de leur maman. A. M.

Bucley. **Les Enfants de l'Aurore. Légendes de la Grèce antique.** Deux volumes reliés toile, chaque volume 4 fr. Librairie Payot et Cie. Lausanne-Genève-Neuchâtel-Vevey-Montreux-Berne-Bâle.

L'enthousiasme n'est pas mort et les lecteurs contemporains savent encore goûter les histoires de héros, beaux et vaillants, tels que l'imagination colorée des vieux Grecs les concevait.

Les *Enfants de l'Aurore* et les *Légendes de la Grèce antique* sont pour cela même une lecture bienfaisante pour la jeunesse moderne et sportive ; elle y trouvera le vivant souvenir des plus vieilles croyances de l'humanité qui sont à bien des égards d'admirables contes de fées ; elle apprendra à connaître la vie des adolescents de la Grèce antique qui, forts et adroits, harmonieusement développés, rompus à tous les exercices du corps, restent encore pour nous des modèles au physique comme au moral. Ce n'est pas à la force matérielle que sont dus les triomphes de ces héros antiques, mais bien à l'ascendant de leurs âmes hautes et généreuses.

Cet ouvrage a été publié il y a plusieurs années en un seul volume et avait été fort apprécié : comme il était réclamé de tous côtés, le public apprendra avec plaisir sa réédition. Ces volumes, qui contiennent quelques-uns des beaux récits qui ont ému ou charmé l'imagination de la Grèce antique, sont parmi les meilleures étrennes à offrir.

Almanach Pestalozzi. — Cette intéressante publication, si riche de renseignements historiques, géographiques, scientifiques et artistiques, nous revient en une forme encore plus soignée — si possible — que jusqu'ici.

Papas et mamans, oncles, tantes, parrains et marraines, voilà le cadeau idéal à offrir à vos solliciteurs habituels de Noël et du Nouvel-An.

ERRATUM.

Dans la table des matières, page 383, au bas, l'ensemble des articles sur *Les fruits*, de M. Passello, doit figurer sous « Centres d'intérêt ».

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A. LAUSANNE.

LIBRAIRIE PAYOT

Lausanne - Genève - Neuchâtel - Vevey - Montreux - Berne - Bâle

AGENDA DE L'AGRICULTEUR ET DU VIGNERON, 1932

Un volume relié toile . . . . . Fr. 2.—

L'édition pour 1932 vient de paraître. Que contient-elle de nouveau ? De nombreux tableaux pour faciliter l'agriculteur, l'éleveur ou le vigneron à prendre des notes et à les utiliser aux fins d'obtenir un meilleur rendement de son domaine. L'agenda 1932 fournit en outre des renseignements indispensables concernant les différentes branches de l'exploitation ; ils ont été rédigés par les meilleurs spécialistes romands. L'ensemble forme un carnet de poche très pratique qui peut être utilisé comme portefeuille. Chaque cultivateur progressiste, qu'il soit paysan, éleveur ou vigneron, devrait posséder cet agenda.

AMÉLIORATIONS FONCIÈRES

par

A. Schnyder, J.-J. Wey, J. Luchsinger et A. Taillefert

Un volume in-8° cartonné, avec 26 figures et 3 planches en dépliants . . . . . Fr. 4.80

Ce nouveau guide étudie les diverses améliorations foncières en liaison étroite avec la technique, l'économie rurale et les besoins de la pratique agricole.

Si les travaux d'importance secondaire ont été intentionnellement laissés de côté, les principaux par contre, sont développés d'une manière complète.

Ce manuel est vivement recommandé aux élèves des écoles d'agriculture, aux agriculteurs et aux membres des syndicats d'améliorations foncières.

SOL ET ENGRAIS

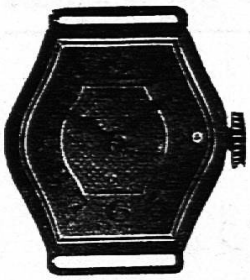
par

Ch. Dusserre, R. Galley, J. Barrelet et J.-L. Stœckli

Un volume in-8° cartonné . . . . . Fr. 4.—

Ce nouveau manuel n'est pas seulement destiné à servir de guide pour l'enseignement de la chimie agricole aux Ecoles d'agriculture. Les auteurs ont eu encore et surtout l'idée de mettre à la disposition de nos agriculteurs un résumé clair et facilement accessible de toutes les connaissances qui sont nécessaires pour comprendre le mécanisme de la nutrition végétale, l'origine, la composition et les propriétés de nos divers types de sols et enfin le problème de la fumure.

Dans cet ouvrage, une place importante a été réservée à l'étude des nombreux engrais naturels et commerciaux ainsi qu'à leur application.



Horlogerie de Précision

Bijouterie fine Montres en tous genres et Longines, etc. **Orfèvrerie**
Réparations soignées. Prix modérés **argent et argenté.**
Belle exposition de régulateurs
Alliances en tous genres. gravure gratuite

E. MEYLAN - REGAMEY

11, RUE NEUVE, 11 LAUSANNE TÉLÉPHONE 23.809

10 % d'escompte aux membres du Corps enseignant
o o Tous les prix marqués en chiffres connus o o

JEUNE FILLE

de bonne famille, désirant apprendre la langue, trouverait pour printemps pension de famille agréable, dans petite famille d'instituteur à la campagne (Bâle-Camp.). Bonne nourriture, bon traitement, piano, écoles, prix de pension modéré, références. Adresser demandes sous chiffre **H 71236 Q à Publicit s. Bâle.**

Pour toute publicité,

s'adresser à

PUBLICITAS S. A.

RUE PICHARD, 3 **LAUSANNE**

PAPETERIE PAYOT

15, RUE SAINT-FRANÇOIS
(sous les locaux de la librairie)

TOUS ARTICLES DE PAPETERIE

Imprimeries Réunies S. A., Lausanne — Librairie Payot & Cie éditeurs responsables.

LAUSANNE, 16 janvier 1932 LXVIIIme ANNÉE — N° 2.

L'ÉDUCATEUR

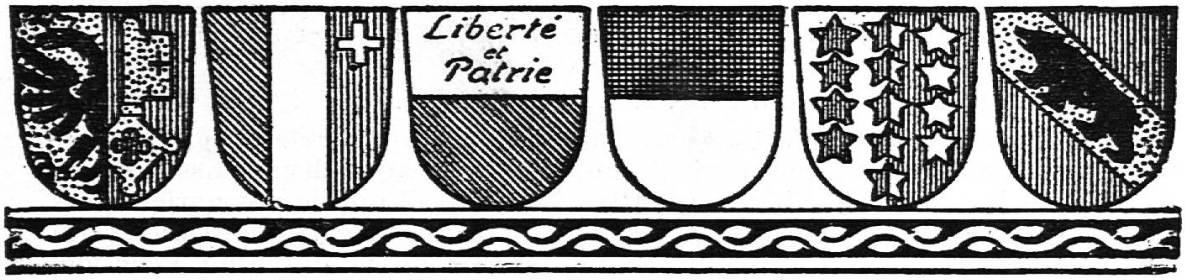
ORGANE
DE LA
SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE
ET DE L'INSTITUT J. J. ROUSSEAU

PARAIT TOUS LES 15 JOURS, LE SAMEDI

RÉDACTEURS :
PIERRE BOVET, Florissant, 47, Genève
ALBERT ROCHAT, Cully

COMITÉ DE RÉDACTION :
J. TISSOT, Lausanne
H.-L. GÉDET, Neuchâtel.
J. MERTENAT, Delémont
H. BAUMARD, Genthod.

LIBRAIRIE PAYOT & Cie
LAUSANNE - GENÈVE - NEUCHATEL
VEVEY - MONTREUX - BERNE - BALE



ABONNEMENTS : Suisse, fr 8. Etranger, fr. 10. Avec *Bulletin Corporatif*, Suisse, fr. 10, Etranger, fr. 15.
Gérance de l'*Educateur* : LIBRAIRIE PAYOT et Cie. Compte de chèques postaux II. 125 Joindre 30 cent. à toute demande de changement d'adresse. Pour les annonces, s'adresser à PUBLICITAS S. A., Lausanne, et à ses succursales
SUPPLÉMENT TRIMESTRIEL : BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

LIBRAIRIE PAYOT

Lausanne - Genève - Neuchâtel - Vevey - Montreux - Berne - Bâle

AGENDA DE L'AGRICULTEUR ET DU VIGNERON, 1932

Un volume relié toile . . . . . Fr. 2.50

L'édition pour 1932 vient de paraître. Que contient-elle de nouveau ? De nombreux tableaux pour faciliter l'agriculteur, l'éleveur ou le vigneron à prendre des notes et à les utiliser aux fins d'obtenir un meilleur rendement de son domaine. L'agenda 1932 fournit en outre des renseignements indispensables concernant les différentes branches de l'exploitation ; ils ont été rédigés par les meilleurs spécialistes romands. L'ensemble forme un carnet de poche très pratique qui peut être utilisé comme portefeuille. Chaque cultivateur progressiste, qu'il soit paysan, éleveur ou vigneron, devrait posséder cet agenda.

AMÉLIORATIONS FONCIÈRES

par

A. SCHNYDER, J.-J. WEY, J. LUCHSINGER et A. TAILLEFERT

Un volume in-8° cartonné, avec 26 figures et 3 planches en dépliants . . . . . Fr. 4.80

Ce nouveau guide étudie les diverses améliorations foncières en liaison étroite avec la technique, l'économie rurale et les besoins de la pratique agricole.

Si les travaux d'importance secondaire ont été intentionnellement laissés de côté, les principaux par contre, sont développés d'une manière complète.

Ce manuel est vivement recommandé aux élèves des écoles d'agriculture, aux agriculteurs et aux membres des syndicats d'améliorations foncières.

SOL ET ENGRAIS

par

Ch. DUSSERRE, R. GALLEY, J. BARRELET et J.-L. STŒCKLI

Un volume in-8° cartonné . . . . . Fr. 4.—

Ce nouveau manuel n'est pas seulement destiné à servir de guide pour l'enseignement de la chimie agricole aux Ecoles d'agriculture. Les auteurs ont eu encore et surtout l'idée de mettre à la disposition de nos agriculteurs un résumé clair et facilement accessible de toutes les connaissances qui sont nécessaires pour comprendre le mécanisme de la nutrition végétale, l'origine, la composition et les propriétés de nos divers types de sols et enfin le problème de la fumure.

Dans cet ouvrage, une place importante a été réservée à l'étude des nombreux engrais naturels et commerciaux ainsi qu'à leur application.